



La «parabole»...

Les télévisions étrangères par satellite en algérie, vecteur de résistance à la modernité.

Lotfi MADANI *

C'est avec l'inauguration de la politique d'«*infithah*» lancée par le régime du président Chadli au début des années 80, que quelques privilégiés représentant la bourgeoisie d'affaires ou la bourgeoisie d'«Etat» s'équipent en antennes paraboliques. Pratique qui restera longtemps circonscrite et réservée à ces catégories sociales. En 1987, lorsque les stratégies concurrentes internationales de reconversion des systèmes d'information et de communication activent leurs relais locaux y compris - et surtout - dans les appareils d'Etat, le grand public de la capitale découvre les possibilités de diffusion des programmes qu'offrent les satellites.

Mais c'est dans un climat social marqué par de fortes tensions pour le changement, matérialisé dans les émeutes d'octobre 1988, que s'enclenche le mouvement de «parabolisation»⁽¹⁾. L'ampleur qu'il prendra en quelques mois lui confèrera vite les formes d'un véritable phénomène social. La population «câblée» passe ainsi de 2 millions en 1989 (9 % de la population) à près de 10 millions en 1994 (35 %). Un mouvement d'agrégation de ces publics se dessine autour de deux pôles que constituent les chaînes françaises avec TF1 comme leader (61 %) d'une part et les chaînes arabes emmenées par MBC (53 %) d'autre part. Les passions nées autour de l'antenne parabolique ont suscité chez les élites locales deux types de discours:

-Célébration de l'instrument le plus démocratique d'ouverture sur l'universalité et de promotion intellectuelle des masses: sur un mode souvent angélique et relayé essentiellement par la presse francophone, il a accompagné l'enthousiasme ambiant et l'euphorie nées de la libéralisation et de l'ouverture démocratique permises par la nouvelle constitution de février 1989; Dénonciation en tant qu'agent pernicieux de la déculturation; le plus souvent radical ce discours s'est exprimé essentiellement dans les journaux islamistes et les organes de la presse arabophone appartenant au, ou proches du courant «islamo-baâthiste» du FLN. Cette dernière attitude emprunte largement -bien que dans un contexte et pour

des desseins différents- a une notion qui à mal résisté aux ruptures épistémologiques: celles d'impérialisme culturel. Plus notion mobilisatrice que concept rigoureusement défini, l'impérialisme culturel avait, selon A. Matelart deux défauts essentiels: de privilégier dans l'analyse l'«Émetteur» au détriment du «Récepteur» et surtout d'avoir mis l'emphase sur un seul acteur de la scène internationale «le macro sujet Etats-Unis» (devenu «l'Occident» chez les mouvements nationalistes arabes et panislamiques) mettant de la sorte à l'abri des regards critiques les pratiques des pouvoirs intérieurs⁽²⁾. Quant au raccourci démocratique, il perpétue l'illusion que l'accès aux nouvelles technologies de la communication, c'est la rupture avec les archaïsmes et l'irruption dans la modernité. Dans les deux cas, on attribue aux médias un pouvoir *sui generis* produisant invariablement la force du message comme des effets, entretenant en cela le mythe de la culture de masse qui assimile le couple émetteur/récepteur au couple actif/passif évacuant la question fondamentale des lectures actives et singulières opposées par les «consommateurs» à cette logique univoque. En effet, modes de réception et usages sociaux ne se constituent pas ex-nihilo à partir d'un donné technique. Les normes sociales d'usages se constituent dans la durée, prenant appui sur des usages plus anciens (avec leurs pesanteurs) et portés par des courants sociaux.

L'irruption des télévisions étrangères dans l'espace audiovisuel algérien s'est faite sur un terrain déjà structuré et préparé à leur réception. La dégradation des formes d'expression de la culture traditionnelle qui ne peut trouver de substitut dans une politique culturelle indigente, au moment où le taux d'équipement en téléviseurs atteint 85% des ménages à la fin de la décennie 80, concourt au transfert massif et quasi exclusif des fonctions «information, culture et loisirs» vers la télévision d'Etat. Chaîne unique dont les forts accents centralisateurs «résultent au moins autant d'une reconduction de caractéristiques du réseau français à sa période gaullienne que des orientations du nouvel Etat indépendant»⁽³⁾, la télévision nationale a constituée dès ses débuts un canal de pénétration fortement ouvert aux productions étrangères; 50% d'importations constituées essentiellement de programmes de divertissement en langue française, d'ori-

gine américaine ou européenne, mais aussi de films et feuilletons égyptiens que la presse algérienne va affubler du sobriquet de «loukoum story». La production nationale, elle, investit totalement l'information. Ainsi, jusqu'en 1988, et pour paraphraser A. Matelart et J-M. Piemme, par l'information les Algériens accèdent à une perversion de leur réel, mais en revanche, ils doivent vivre dans l'imaginaire des autres⁽⁴⁾.

L'accès au satellite aujourd'hui n'est donc pas à proprement parler une rupture qui briserait une hypothétique autarcie culturelle de l'Algérie.

C'est une modalité inédite d'approfondissement et de continuité de dispositifs hégémoniques dont l'efficacité variable est d'abord fonction des formes différenciées d'adhésion, d'adaptation et de résistance à la «modernité». Nous tenterons de donner ici quelques indicateurs des modalités de cette résistance. C'est le mode d'appropriation singulier de cette nouvelle technologie qui va permettre très vite à de larges catégories des classes moyennes d'accéder enfin à ce signe extérieur de la modernité de pointe. Ni acte individuel, ni médiation institutionnelle, l'organisation en immeuble, en cité, quartier impose la réception collective (par immeubles) ou communautaire (par groupe d'immeuble) comme modalité privilégiée, et comme technique de contournement des difficultés physique et financières de la télédistribution.

Cependant, à modicité de coût, médiocrité de la prestation technique. La majorité des usagers indiquent des perturbations plus ou moins régulières de la réception; les procédés de télédistribution mis en œuvre sont «hors normes» et artisanaux: câbles aériens, raccordements non protégés, amplificateurs non blindés et souvent insuffisants... Devant la pénurie d'installateurs spécialisés, le marché «parallèle» spéculatif (devenu fort pourvoyeur de biens et services durant la décennie 80) a pris en charge l'innovation technologique: secteur économique informel pour réseaux câblés informels. Dès 1990-91, manipulation, partialité et triomphalisme dans le traitement de la crise du Golfe heurtaient de front le désir de comprendre, convictions profondes et sympathie «naturelle» des Algériens à l'endroit de l'Iraq.

* Sociologue, Université d'Aix-en-Provence.

La relation des émeutes des banlieues de Vaulx en Velin puis l'affaire du «foulard islamique» en France, la cavale tragique de Khaled Kelkal, enfin le type de discours schématique et réducteur appliqué à la situation politique en Algérie ont entraîné colère, méfiance et soupçons de l'information des télévisions françaises. «Y compris dans les milieux les plus modernistes, les plus ouverts sur l'Europe, ce rejet a été unanime, au point souvent d'en oublier les défauts de leur télévision nationale. Se considérant comme téléspectateurs à part entière des télévisions françaises, ils ont rejeté l'image que celles-ci leur renvoyaient d'eux mêmes. Les excès ou regards réducteurs (...) ont été retenus comme regards dominants, partisans et faisant preuve d'une méconnaissance de la complexité de la réalité maghrébine.»⁽⁵⁾

Au delà des accusations portés par les uns et les autres contre les partis pris, réels ou supposés, des rédactions françaises en faveur de tels ou tels acteurs politiques algériens, c'est plus généralement la représentation de l'«Autre» (l'algérien, l'arabe, le musulman, l'émigré..) qui est contestée car fonctionnant sur l'amalgame. Il consiste à utiliser comme équivalentes, nous dit⁽⁶⁾ M.C. Taranger «des définitions renvoyant à des types de phénomènes différents, en associant systématiquement ou en confondant arabe et musulman, musulman et intégriste, immigré et arabe, etc.» auxquels sont couramment liés certains thèmes sociaux frappants (banlieues défavorisées, délinquance, drogue, insécurité, violence). «Quant à la façon dont est caractérisé l'islam, la nette insistance sur les rituels, les interdits, les hiérarchies, dessine l'image globale d'une religion archaïque et autoritaire, contradictoire par essence avec la modernité et la démocratie» Nous ne commenterons pas ici les logiques de l'information-spectacle qui donnent la priorité aux conflits et situations de crise, mettant en forme dans ses procédés narratifs une vision dramatique du monde. Nous constatons que cette «efficacité dramatique» si nécessaire à la télévision grand public française, non seulement relaie et cautionne mais renforce le stéréotype d'un autre, intégralement et irrémédiablement différent, l'arabe-immigré-musulman, catégorie où sont associées différence massive et irréductible et menace polymorphe et permanente. Un discrédit certain affecte alors les valeurs de l'Occident venant renforcer la faiblesse des convictions pour la modernité et les préjugés à l'égard de l'«Universel» auquel Mostefa Lacheraf⁽⁷⁾ reprochait déjà qu'il soit «proposé à nos peuples sous les traits d'une culture conquérante et exclusive». C'est sur ce registre que s'expriment crispation et scepticisme envers les programmes d'information des télévisions françaises.

Au-delà des accusations portées (...) contre les partis pris (...) des rédactions françaises..., c'est la représentation de «L'Autre» (Algérien, arabe, musulman, immigré) qui est contestée car reposant sur l'amalgame.

Comparant la parabole à la dépendance aux stupéfiants, le journal *Ech-Chaab* interpelle violemment : « Que font les douanes dont le rôle est d'interdire l'importation de ce virus qui détruit notre authenticité et nos valeurs morales... on sait que la télé occidentale ne présente que des films de dépravation et de débauche, et ce au nom de la liberté individuelle et de la pseudo-démocratie. » La violence de ce discours, largement relayée par des prêches virulents dans les mosquées et parfois mise en pratique par des commandos chargés de sectionner des câbles au cours d'actions punitives, augurait déjà de la violence à venir, bien plus meurtrière celle-là, qui secoue la société

algérienne aujourd'hui.

Déjà, en 1989-1990, ce n'était pas tant les diatribes acides à l'endroit de l'«outil de Satan» qui importaient que le moyen d'y réaffirmer deux constantes du discours intégriste : l'identification de l'ennemi principal, l'Occident dans ses expressions culturelles et symboliques ; le rejet radical de deux notions fondatrices de la «modernité» : celle de liberté individuelle et celle de démocratie.

Depuis, les leaders islamistes se sont abstenus d'empêcher sinon l'évolution du phénomène, du moins son existence ; privilégiant une action de prévention, ils tendent à infléchir (parfois violemment) l'usage de l'appareil vers des pratiques sélectives. Trois raisons peuvent présider à cette attitude :

- L'adhésion de larges catégories de la population au projet de moralisation de la vie publique des partis islamistes s'émousse dès lors qu'est programmée l'intrusion inquisitoriale dans la sphère privée domestique.
- Depuis la dissolution de leur parti, les leaders du FIS utilisent volontiers le canal des



Slim. Il était une fois rien ENAG 1989

chaînes étrangères comme porte-voix de leurs revendications. Par MBC, bienveillante à leur égard et les télévisions françaises qui répugnent peu à l'audimat, un double objectif est atteint : assurer une présence médiatique démultipliée auprès des publics algériens et réduire la marge de manœuvre du pouvoir en transférant dans les capitales occidentales le lieu du débat politique, Alger devant rester celui de la confrontation armée. Avec en prime une plus grande visibilité auprès des populations musulmanes de France et d'Europe.

- Enfin, les programmes des télévisions saoudienne, de Doubaï ou de la pakistanaise Muslim TV, ne sont-ils pas porteurs des valeurs religieuses idoines ?

La validation sociale et politique de la «Paradiabolique» peut alors fonctionner comme légitimation morale.

Le voile et la Mercedes

Les chaînes arabes privées (dominées par les capitaux séoudiens⁽⁸⁾) profitent au fur et à mesure de leur rapide implantation dans le champ télévisuel algérien, leurs caractéristiques populaires; réalisant leurs meilleurs scores dans les régions du Sud et en zones rurales, elles puisent majoritairement chez les couches inférieures des classes moyennes. Plus féminin que masculin, leur public est jeune et elles suscitent un engouement particulier chez les étudiants et lycéens. La progression réelle de la langue arabe dite littéraire, celle en usage à l'école dans la littérature moderne, la presse etc...qui aujourd'hui fonde en partie la communauté linguistique du « monde arabe » a des effets évidents sur les choix de programmes des jeunes générations notamment.

Se définissant comme une réaction salutaire au modèle occidental dominant⁽⁹⁾, le paradigme séoudien de l'information se fonde sur le précepte coranique «commander le bien et interdire le mal » et fait fonctionner l'Islam comme système de sécurité. Aux sociétés occidentales « malades de leur information » on oppose l'information « islamique » qui adopte comme valeurs « la paix, la stabilité, la continuité et non pas le conflit et le désordre ». Formulé autrement, il s'agit ici du maintien du statu quo social et politique exprimé à travers un refus de toute rupture entre présent et passé. Passé auquel est assignée la fonction d'ancrer l'idée de « pureté ».

C'est dans cette logique que, nous dit Nagla El Emry⁽¹⁰⁾ «se dessine le nouveau feuilleton proposé par le paradigme saoudien: le feuilleton islamisé, qui, tout en reprenant les thèmes traditionnels du feuilleton égyptien enveloppe celui-ci d'un habillage religieux». Ce modèle fonctionne sur la base des vingt cinq directives énoncées par la

censure séoudienne qui font que «le héros confronté à des problèmes, au lieu de se diriger vers un bar ou de fumer une cigarette, se dirige vers la mosquée». Ces directives reprennent strictement les prescriptions religieuses en matière de tenue vestimentaire comme de comportements sociaux. De la référence fréquente aux textes du Coran et des hadiths, au port du voile en passant par la « préservation » de la femme confinée au rôle de mère et d'épouse, « la mise en scène du projet idéologique repose sur quatre piliers: la religion, la politique, la famille et la femme » qui, tous protégés, fonctionnent comme pivots de la stabilité et du maintien social. Mécanismes similaires mais autre instrumentalisation: le feuilleton et le film « antiterroriste » égyptiens, nés il ya quatre ans pour soutenir la lutte contre les groupes armés intégristes, et qui s'imposent comme genre à succès, même si « les danseuses orientales ont cédé la place aux femmes voilées et le séducteur au barbu représentant les émirs ». Abondamment diffusés par la télévision égyptienne, puis algérienne, ils n'ont jamais été programmés par les chaînes séoudiennes.

Ainsi par des logiques liées aux négociations de positions hégémoniques en cours entre Egyptiens et Séoudiens à la fois dans le champ des industries culturelles et dans le champ géopolitique régional se met progressivement en place « un espace communautaire où le feuilleton islamisé est appelé à prendre un rôle de plus en plus important dans la construction de l'imaginaire collectif ». Espace communautaire dans le sens de la « Umma » comme centralité devant laquelle l'individu ne peut que s'effacer. Reste à en mesurer chez le spectateur algérien les télescopes avec la réalité des transformations de son « espace public » en espace de violence généralisée.

Mais comment le paradigme séoudien résout-il la dualité tradition/modernité?

En évacuant la contradiction par des techniques de juxtaposition où les messages se superposent sans jamais se mêler. Ainsi les grilles de programmes intègrent peu à peu dans un habillage très « kitsch » et après le « toilettage » moral nécessaire, les formats de la télévision « moderne »: le monde des affaires et de l'argent, le sport, la mode, la santé, le tourisme, quelques clips et... la publicité⁽¹¹⁾. « La modernité réduite à la consommation, la tradition aux seuls rites religieux. Du mariage entre les deux, naît la formule «le Voile et la Mercedes» qui est l'expression la plus achevée du projet idéologique sous tendu par le pétrodollar. »

Selon notre enquête réalisée en 1993 la préoccupation constante du chef de famille reste la protection morale du groupe vis à vis des scènes dites érotiques considérées comme le méfait n°1 des programmes

satellites par 63% des parabolés, loin devant « l'invasion culturelle » (9%). Pour éviter gêne et tension, le multi-équipement (2 téléviseurs ou plus) permet la segmentation spatiale en sous-publics selon l'âge ou le sexe. Mais en cas de monoéquipement (majoritaire), ce sont deux « vertus » combinées, la surpopulation des foyers algériens et la fonction de « gynécée » qui marque encore le domicile familial qui permettent d'établir de fait un découpage temporel de l'activité télévision: après midi pour les femmes, soirée pour les hommes. Ségrégation en douceur donc qui, si elle renvoie aux temps pas si lointains des séances spéciales de cinéma pour femmes, en trouve ici une forme plus achevée grâce à un argumentaire confortable⁽¹²⁾: « a-t-elle donc besoin de se distraire dehors, la femme qui trouve à domicile ouverture sur le monde, choix et autonomie de programmation; bref la modernité chez soi! »

L'argument n'est pas nouveau. Si dans les années post-indépendance, le discours politique érigeait en principe le droit des femmes à plus de mobilité et de liberté, il est atténué dans les pratiques par « la nécessité de s'adapter aux obstacles rencontrés dans les comportements traditionnels »⁽¹³⁾.

L'arrivée massive de la télévision dans les foyers algériens durant la décennie 70, puis le magnétoscope (le cinéma chez soi) dans les années 80, viennent à point pour satisfaire le besoin de distraction en supprimant les prétextes de sortie. Et supprime le même coup la fréquentation féminine du cinéma que ce soit dans l'espace (emplacements réservés) ou dans le temps (séances spéciales). Même s'il y a dans cette démarche, le plus souvent, consentement des concernées elles mêmes pour éviter «scandales» et «dangers», ce processus qui conduira plus tard beaucoup d'entre elles à la même attitude face au port du hijab n'est en rien spécifique aux difficultés d'une jeune société récemment émancipée de la tutelle coloniale. Relatant les premières projections spéciales pour femmes musulmanes après la seconde guerre mondiale, organisées directement par le pouvoir colonial, François Chevaldonné se demande⁽¹⁴⁾ «si cette forme bâtarde d'évolution dans le respect des coutumes indigènes est uniquement le produit spontané de la pression populaire et du mouvement nationaliste ou plutôt le terrain de rencontre des intérêts coloniaux avec ceux des fractions les plus conservatrices de la population colonisée».

Dans tous les cas cette « réappropriation du modèle de modernité hérité à l'indépendance confirme qu'il y a bien moins mutation dans les équipements et les technologies que continuité dans les grandes fonctions sociales; vecteurs de la modernité pour normes sociales anciennes.

Le sociologue algérien Ali El Kenz, observait en 1989 ⁽¹⁵⁾ : « Les classes populaires, qui ne portent plus les tensions de la dynamique d'émancipation coloniale sont travaillées en même temps et d'une manière contradictoire par les antiques valeurs prénationalitaires de « l'ethnicité » et par le désir effréné de consommer les marchandises fétiches du monde occidental ».

Comme Elihu Katz et Tamar Liebes ⁽¹⁶⁾ « l'on pourrait voir dans cette valse-hésitation, dans ce mixte d'attraction et de répulsion, l'effet subtilement hégémonique d'un discours américain qui consisterait à dire «Rêvez de ce que nous sommes. Réjouissez-vous de ce que vous êtes. Maintenons le statu quo ! ».

NOTES

1. Journalistes et public ont baptisé le phénomène, et ses heureux bénéficiaires « les parabolés »
2. Pour le détail des audiences et des usages, voir L. Madani, Les télévisions étrangères par satellite en Algérie, *Tiers Monde*, n°146, avril-juin 1996
3. La filiation est étroite avec la « théorie de la dépendance » (née dans les années 60 en Amérique Latine notamment), théorie qui tendait à privilégier l'élément international comme acteur unique de la transnationalisation des économies et à minimiser le rôle de la société-hôte dont on oublie de considérer que l'Etat-nation est aussi un lieu de médiation entre acteurs sociaux, nationaux et locaux aux intérêts divergents ou antagoniques avec toutes les formes internes de différenciations, de ségrégations et de domination.
- 4.F. Chevaldonné, Les structures de communication audiovisuelle dans l'Algérie indépendante, *14^e Congrès de l'International Association for Mass*, Prague 1984
5. Serge Adda, in L'univers de la télévision, « *Nouvel Observateur* » coll. N° 17, Oct. 1993
6. Marie Claude Taranger, *Formes et effets du discours médiatique sur l'autre, ronéo*, Université de Provence
7. M. Lacheraf, *Algérie Nation et Société*, ENAP 1964
8. Leurs liens sont étroits avec la famille régnante. Basées pour l'essentiel en Occident; MBC à Londres, ART et ORBIT à Rome. ORBIT lance 20 Chaînes numériques en collaboration avec le service arabe de BBC-TV World Service dont la holding séoudienne al Mawarid est l'actionnaire principal. Des capitaux séoudiens financent largement 2 nouvelles chaînes d'information à Qatar.
9. En revanche son modèle économique n'est jamais globalement remis en cause. L'ultra libéralisme reste le socle du programme économique de l'« Etat islamique »
10. Voir Nagla Fouad El Emary, *Le feuilleton télévisé égyptien*, Thèse de Doctorat, Université Paris III, 1995
11. Amr El Lessi, directeur de la société Mesk, cité dans l'hebdomadaire *Misr El Fataa*, Le Caire, 2 mars 1992
12. Hassan Mekki, Dépêche AFP citée par le quotidien *La Tribune*, Alger, 4/09/95
13. Nagla El Emary, op. cit.
14. Chevaldonné, F., Discours sur la modernité et Communication inégale, in *Tiers Monde*, n° 146, avril-juin 1996
15. El Kenz Ali, *L'Algérie et la modernité*, Codesria, Dakar
16. E. Katz, T. Liebes, Lectures comparées de Dallas, in *Intermedia*, Londres, mai 1984